

Le Critique et l'Historien

*Gille*  
*critique de l'art*  
*1914*

*au 1er volume*

[ Petite contribution à la psychologie du critique ]

*1er volume*  
*de la critique*

La critique et l'historien

*page spéciale*

*d'ailleurs*

Le critique d'art n'est pas un personnage de comédie aussi courant et aussi <sup>amusant</sup> ~~amusant~~ ~~changeant~~, que le médecin et l'avocat, parce que son rôle est moins évident et ses responsabilités vagues. Son importance est récente ; sa fonction qui était claire dans un âge académique, est diverse, et de plus en plus dévorée par des besoins d'information. Mais sur ce plan, il est généralement condamné à n'être qu'un journaliste un peu falet.

Il y a pourtant autre chose ; le critique est porté par sa fonction même au centre brûlant d'un débat qui paraît secondaire à beaucoup de juges de nos sociétés, et qui est pourtant assez émouvant par ce qu'il nous révèle de la vie de l'esprit. C'est celui que Malraux a tenté de pénétrer le sens intime dans son ouvrage tourbillonnant, tour à tour confus et génial ; c'est celui qui concerne la place de l'art dans la conscience contemporaine, sa signification dans un monde dominé par le livre et le musée, <sup>le journal et le reste.</sup>

On pourrait tenter d'éclairer le rôle du critique dans cette perspective, en l'opposant à celui de l'historien.

*Gille*

( se proposer d' )

Il ne semble de moins en moins que le critique d'art puisse être le véritable éducateur du public. Il ne peut l'être que d'une manière indirecte et comme involontaire, par l'exemple qu'il donne de goût, de force et de curiosité. Il n'est pas plus chargé de former et d'instruire méthodiquement ses lecteurs, qu'il ne doit chercher à anticiper le travail de l'historien. Il suffit qu'il intéresse et qu'il entraîne ; c'est déjà beaucoup que de fournir demain à l'enseignement et plus tard à l'histoire, des analyses valables, des tableaux de réaction saisissants et profonds, des formules heureuses et des images nettes. qu'il soit un manomètre sensible à tous les changements de pression de la vie artistique, une aiguille impressionnable à qui n'échappe aucun courant électrique et indifférente aux courants d'air, qu'il soit en un mot,

le témoin et l'explicateur éloquent et rapide de ce qui est la raison d'être de l'art, cela suffit, me semble-t-il, à définir royalement son rôle, même si c'est là beaucoup plus et beaucoup moins à la fois que ce que l'on attend souvent de lui.

Mais, ~~ici~~ <sup>ici</sup>, ~~ici~~ <sup>ici</sup> il devient évident que le critique, en tant que tel, s'engage sur un mode différent de celui de son frère, l'historien. Nos amis italiens ont tendance à ~~absorber~~ absorber le travail historique dans l'effort critique, c'est à dire dans l'appréciation perpétuellement ~~actuelle~~ actuelle de la beauté; nos amis anglo-saxons subordonneraient plutôt la critique à l'histoire. L'originalité de notre école serait peut-être de distinguer les deux activités, comme liées à deux attitudes fort différentes en principe et naturellement complémentaires. Voici les modes essentiels de leur opposition:

Il y a intérêt à dépouiller le terme de critique de ses implications ~~autoritaires~~ <sup>autoritaires</sup> ~~précises~~ et dogmatiques, en faveur de la précision tactique; il s'agit moins de ~~préciser~~ <sup>préciser</sup> ~~ce qui se passe~~ <sup>ce qui se passe</sup> dans ce domaine de la sensibilité, qui, dans un monde encombré d'événements trop lourds pour l'homme, est la portion la moins protégée et, en un sens, la plus précieuse de l'être humain. C'est à sa défense, son enrichissement, son réglage, que doit surtout penser le chroniqueur d'art: ~~il doit~~ <sup>il doit</sup> ~~ce qui se passe~~ <sup>ce qui se passe</sup> dans les œuvres d'art ~~qui~~ <sup>qui</sup> ne cessent d'animer, de bouleverser, d'intensifier ou d'affaiblir, ce domaine primordial et fragile. Le rôle du critique prend toute sa signification s'il sait ~~le~~ <sup>le</sup> ~~service~~ <sup>service</sup> de la sensibilité

Je ne saurais mieux le comparer qu'à la fonction de l'attention en chacun de nous. L'attention à l'art n'est ni spontanée ni constante, et c'est une tâche délicate que de la susciter et de la tenir en éveil.

Si nous en avons le temps, il vaudrait sans doute la peine de préciser sur quels éléments doit porter l'opération critique, et en particulier le rapport de la vision (ou répertoire de formes plus ou moins schématiques que chaque époque doue de <sup>de</sup> l'authenticité) et l'expression (qui est leur organisation ou désorganisation par l'artiste). Mais il est un autre point qu'il importe ici de formuler; c'est que le critique projette invinciblement devant lui une figure de l'artiste idéal, et qu'il dispute avec elle toute sa carrière durant, comme le fait Rilke avec Rodin, Baudelaire avec Ingres et Delacroix, ou même Diderot avec Greuze. Il y a ~~absolument~~ <sup>absolument</sup> au fond du grand critique un élément visionnaire: il élabore au fond de lui-même une notion idéale de l'art, qui embrasse ~~rait~~ <sup>rait</sup> toutes ses manifestations supérieures. Il a un rêve personnel à accomplir, ou encore, si vous voulez, il tend à entretenir le pouvoir quasi mythique de l'art; ~~(et certaines~~ <sup>(et certaines</sup> ~~expositions~~ <sup>expositions</sup> ~~lesque~~ <sup>lesque</sup> ~~fabuleuses,~~ <sup>fabuleuses,</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> l'on peut déplore aujourd'hui, sont, après tout, ~~la~~ <sup>la</sup> ~~configuration~~ <sup>configuration</sup> ~~naturelle~~ <sup>naturelle</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~fonctionnaire~~ <sup>fonctionnaire</sup>)

autoritaires  
des palmarès

note  
récapitulatif

conscience  
de l'art

l'œuvre  
de l'artiste  
devant  
les yeux,  
de l'œuvre  
de l'artiste  
devant  
l'œuvre.

Tout le monde doit convenir qu'il en va bien autrement de l'historien. Ce qu'il observe est révélé et pris dans des rapports de lieu et de temps qu'il n'est possible ni de limiter ni d'orienter a priori. Où le critique jouerait d'une relation ~~xxx~~ inventée et éloquente entre Matisse et la miniature persane, par exemple, l'historien a besoin d'une référence précise et d'un facteur concret. Cette enquête a elle-même ses enchaînements inéluctables et ses perspectives fermes mais ce sont toujours de grands mécanismes qui débordent l'individu, et soumettent les créations à un ordre qui est celui de la succession, de la concurrence historique et du destin, comme on le voit bien dans l'esquisse du développement de la vision artistique donnée par Welflin, et celle de la vie des formes de Tocillen. En un mot, l'approche de l'historien est profondément différente dans son inspiration et dans sa syntaxe, de celle du critique, telle que nous la définissons à l'instant. Si la fonction de la critique est analogue au travail de l'attention, celle de l'historien est très exactement comparable à l'activité de la mémoire. Il arrive qu'elles collaborent et même qu'elles opèrent, pour ainsi dire, l'une à l'intérieur de l'autre; mais elles ne se confondent pas.

Il en résulte quelques conséquences simples: pour la connaissance des arts lointains comme les arts sassanides ou ceux du moyen-âge occidental et oriental, et même à certains égards pour l'art de la Renaissance, les témoignages de la sensibilité sont inexistantes et les données historiques tant stiques et lacunaires, aussi les deux attitudes décrites seront-elles plutôt en concurrence: la critique et la disposition contemplative - devenues intemporelles - tendront à jouer contre la reconstruction historique - devenue d'autant plus positive et aride qu'elle est plus rétrospective.

L'activité critique a toute son efficacité, appliquée à l'art présent, où l'écrivain d'art a la responsabilité - parfois savoureuse et parfois désagréable - de désigner ce qui lui paraît important et de trouver les termes aptes à en perpétuer l'effet. Mais alors, précédant l'histoire, la critique a pour résultat de lier compliquer la représentation historique, qui devra compter avec elle. Une critique assez vigoureuse, assez chaude, peut seule éclairer quelque temps encore après l'événement; c'est qu'elle désigne le foyer vital où s'élabore perpétuellement l'art, ce centre qu'essayait de suggérer Emerson dans une belle phrase, écrite à propos de la poésie, que, pour finir, je vous demande la permission de citer et d'appliquer aux arts:

" ce ne sont pas les mesures métriques, mais le propre créateur de mètres, qui ~~inspire~~ fait le poème, une pensée si passionnée et si douée de vie, que ~~elle~~ comme l'esprit vital d'un animal ou d'une plante, elle a sa propre architecture et ajoute à la nature l'ornement d'un être nouveau. "

C'est en approfondissant lui-même cette forte intuition, que le critique pourra contraindre l'historien de noter mieux à une attention plus précise aux problèmes qui nous ont vivés.

ou du style

l'imitation minutieuse, tend à rendre comme une facile imité, toute réaction esthétique active que la méditation du destin

Au du Chastel